



Agriculture et biodiversité : deux passions complémentaires

Romain Koller

Bonjour à tous,

Je m'appelle Romain Koller, j'ai 26 ans depuis peu et je travaille sur l'exploitation agricole familiale, à Bellelay, dans le Jura. Je suis un paysan amoureux de la nature et des oiseaux. J'essaie de prendre soin de la biodiversité au quotidien tout en exerçant mon métier.

Le domaine est situé à 960 m d'altitude et compte 90 hectares de surface agricole utile. Nous élevons un troupeau de 40 vaches allaitantes pour la production de viande ainsi qu'une quarantaine de chevaux de la race régionale des « Franches-Montagnes », pour l'élevage d'étalons reproducteurs et chevaux de loisirs uniquement. Bien que notre exploitation ne soit pas biologique, nous n'utilisons pratiquement pas de produits phytosanitaires ; exception faite pour le traitement plante par plante des rumex et chardons. Toutes nos bêtes sont nourries exclusivement avec du fourrage produit sur le domaine et nous n'achetons aucun complément pour l'engraissement de nos veaux ; ceux-ci sont élevés avec des herbages et au lait maternel durant 12 à 15 mois. Nous n'avons pas de culture mais de grands pâturages et prairies naturelles fauchées uniquement à deux reprises (exploitation traditionnelle et extensive avec les foins puis les regains). La première coupe ne débute que rarement avant la mi-juin pour se terminer après le premier juillet, ce qui laisse plus de temps aux plantes et aux insectes pour se développer. Depuis quelques années, nous avons pris la décision de ne plus utiliser de conditionneur (engin agricole qui aplatit et plie l'herbe venant d'être fauchée), ce qui épargne la vie de dizaines des milliers d'invertébrés par saison.

En fond : vue de l'exploitation (Romain Koller)

Un paysan qui, de lui-même, décide de faire ce genre de choses en faveur de la nature devient malheureusement presque un scénario de science-fiction. Nous sommes en droit de nous demander pourquoi ? Je ne vais pas débattre sur le sujet ici, mais en tout cas, une chose est sûre, les écoles d'agriculture ne sont pas à la page de l'écologie et de la biodiversité. Dommage... Nous sommes aussi en droit de comprendre certaines choses : avec un métier pénible, heures de travail excessives, pression constante des défenseurs de l'environnement et des animaux, remises aux normes impayables et uniques au monde des installations, entretien des machines et des bâtiments, baisse des prix des produits, vie de famille mise à mal, vacances inexistantes et tout cela gratifié d'un revenu des plus faibles qui soient... Comment l'agriculteur peut-il alors se soucier d'un moindre papillon ou d'une Alouette des champs qui déchanter ?

Il existe tout de même quelques exceptions et de plus en plus de familles paysannes se tournent vers une agriculture bio et soucieuse de l'environnement. En 2017, avec l'aide d'un ami de longue date, bien meilleur ornithologue que moi d'ailleurs, nous avons planté une première haie de 90 mètres de long avec quelques tas de pierres en guise de cachette pour les hermines, lézards ou batraciens. Bien que celle-ci eut beaucoup de mal à démarrer (sécheresse, destruction des racines par les campagnols, attaque de chevreuils), j'ai décidé d'en mettre en place une seconde pour cette année. Longue également d'une centaine de mètres, elle est située entre un pâturage et une prairie de fauche. Plusieurs essences d'arbustes y ont été plantées, en quinconce, sur trois rangs. Heureusement, la haie a été subventionnée en partie par le fond suisse pour le paysage ainsi que par le CEPOB (Centre d'étude et de protection des oiseaux de Bienne et environs). Pour ce qui est du travail, une belle petite équipe de jeunes passionnés et motivés sont venus passer la journée avec moi, dont quelques membres du GdJ.



Plantation de la haie (Romain Koller)